

***La Poésie au Québec de 1934 à 1944. Dialectique et métamorphoses des valeurs.* Thèse de doctorat ès lettres, décembre 1973, XLIV-523 p.**

Jacques Blais

Volume 7, Number 2, août 1974

Littérature comparée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500329ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500329ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blais, J. (1974). *La Poésie au Québec de 1934 à 1944. Dialectique et métamorphoses des valeurs*. Thèse de doctorat ès lettres, décembre 1973, XLIV-523 p. *Études littéraires*, 7(2), 309–310. <https://doi.org/10.7202/500329ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Études littéraires inaugure une nouvelle section pour présenter les thèses de maîtrise et de doctorat qui sont soutenues en littérature, à l'Université Laval. Les présentations qui suivent ont été rédigées par les détenteurs des diplômes mentionnés.

Jacques BLAIS, **la Poésie au Québec de 1934 à 1944. Dialectique et métamorphoses des valeurs.** Thèse de doctorat ès lettres, décembre 1973, XLIV-523 p.

La présente étude d'histoire littéraire a pour but de donner une vue à la fois analytique et synthétique d'une période clé de l'histoire du mouvement poétique québécois contemporain, période qui va de 1934 à 1944. Nous procéderons à partir de l'examen des œuvres et des essais critiques, tout en les rattachant à l'arrière-plan, à la vie même des idées et de la société, de façon à dégager non seulement le sens du premier grand élan global de la poésie moderne en terre française d'Amérique, mais ses sources et ses prolongements dans la sensibilité de cette époque.

Nous chercherons notamment à démontrer que l'option du renouveau, bénéficiaire des efforts tentés surtout autour de 1910 et 1920, se prend de façon irréversible au terme des années trente, en plein cœur d'une brève période transitive, alors que notre poésie opère une mutation qui la conduit des dernières productions d'un néo-classicisme anachronique, aux premières expérimentations de l'écriture surréaliste.

Première partie :
le franchissement du seuil (1934)

Le cheminement que nous proposons a pour point de départ l'année 1934. Pendant que le traditionalisme s'affirme en des manifestations sociales et culturelles spectaculaires, ont lieu des événements significatifs d'une transformation déjà en acte : publication à Hankéou des poèmes

d'Alain Grandbois, activités publiques de la jeune génération qui entre dans d'autres modes de pensée. En même temps paraissent les dernières œuvres des meilleurs poètes des générations antérieures, interruption soudaine, et prématurée, d'une production inspiratrice de progrès.

Deuxième partie :
suite (et fin) laurentienne
(1935-1939)

Durant les années qui précèdent le deuxième conflit mondial, des crises de toutes sortes bouleversent la société. On assiste alors à une recrudescence du mouvement régionaliste. Pour échapper aux dures réalités de la société, le poète de ce temps perpétue les thèmes et les techniques des époques révolues. Attaché aux conventions classiques, il reste à la périphérie du vécu. Ses observations générales, ses descriptions vagues, idéalisent des sentiments usés. Il sert l'ordre établi — et s'en sert, poète pour commissions scolaires. La poésie est une branche des bonnes œuvres paroissiales.

Indifférente à l'apothéose du terroir, une nouvelle génération saisit alors le présent qui lui est donné, rejetant les clichés des prédécesseurs, leur rhétorique verbeuse, pour suivre un obscur instinct vital : dire des émotions plus spontanées. Sourd aux brahmanes de l'orthodoxie, on cherche à réaliser de grandioses aspirations. Mais cette fièvre s'accompagne d'une hantise d'échec, ainsi qu'en témoigne l'œuvre du plus illustre représentant de cette période, Saint-Denis Garneau.

Troisième partie :
Ah Dieu ! que la guerre est jolle !
(1940-1944)

L'élan se poursuit, mais cette fois dans la quasi miraculeuse atmosphère de confiance et d'équilibre suscitée par la guerre des autres, qui place les gens d'ici dans de nouvelles coordonnées d'existence. Le délire ambiant incite à la recherche des valeurs et des biens atteignables dans un espace-temps déterminé. Le poète se familiarise avec le monde dont il est ; il communique la vision d'un univers habitable, où s'harmonisent spirituel et matériel. Des tempéraments poétiques autonomes surgissent et entonnent, chacun à sa manière, le chant du monde. Entrés dans la voie de la pensée symbolique, les poètes ne s'y égarent pas, maintiennent une mesure dans cet apprivoisement du modernisme. Époque faste. Songeons aux ouvrages d'Anne Hébert, de Rina Lasnier, d'Alain Grandbois. Les progrès accomplis, en si peu de temps, sont prodigieux.

Directrice de thèse :
Jeanne Lapointe
Université Laval

□ □ □

Lise LACHANCE, ***l'hermétisme de la poésie de René Char***, thèse de maîtrise, février 1974.

Le problème de l'hermétisme de l'œuvre de Char, reconnu par tous, n'a pas encore été analysé en lui-même, de façon méthodique. Ce qui est dit jusqu'à maintenant sur le sujet est surtout de l'ordre des commentaires plus ou moins élaborés à propos d'études portant sur un recueil ou sur un thème. Ces réflexions ont cependant le mérite de faire ressortir l'une

ou l'autre des difficultés majeures de l'œuvre charienne. C'est de l'organisation de ces remarques qu'est constituée la première partie de la thèse.

Cette première partie cherche à établir une sorte de dossier critique des difficultés particulières de la poésie charienne. On a regroupé autour de deux pôles l'ensemble des questions soulevées alors. Certaines, ayant trait aux références à la vie ou à la pensée du poète, s'attachent surtout au « contenu » de la poésie charienne. C'est de ce contenu particulier que jaillirait, sinon un certain hermétisme de la poésie de Char, du moins une bonne part des incompréhensions du lecteur. D'autres questions, parmi les plus importantes, relèvent surtout de « l'expression ». Pour un certain nombre de critiques, l'hermétisme de la poésie de Char serait surtout un fait de langage. « Contenu », « expression », voilà donc les deux pôles qui ont semblé permettre la meilleure approche des problèmes de la poésie charienne tels qu'ils ont été définis jusqu'à maintenant par la critique. La première partie du travail reprend ces hypothèses pour en démontrer à la fois le sérieux et les limites.

Le premier problème abordé est celui qui, dans la perspective des théories littéraires d'aujourd'hui, a paru le plus éloigné, mais tout de même lié à la question de l'hermétisme. C'est le problème posé par les références constantes de l'œuvre au pays et à l'expérience personnelle du poète. Il est abordé ici par la dialectique thèse-antithèse, sans qu'on ait cherché à mettre le point final à une discussion qui a semblé, somme toute, assez stérile. Dans la perspective critique actuelle, l'indépendance de l'œuvre d'art par rapport à ses contingences est presque unanimement reconnue.